

## Des riffs **crescendo**

**DE JEUNE DIEU  
 À GRAND DIEU**

**Alain Monod**, c'est la mémoire de la scène underground fribourgeoise. Avant que Fri-Son n'existe, il avait déjà donné nombre de concerts à Fribourg. En 1988, Al Comet rejoint les Young Gods, le groupe fribourgeois le plus connu en Suisse et au-delà. A son retrait du groupe en 2014, il devient Mahadev Cometo, joueur de sitar.



Mahadev Cometo au sitar devant les projections psychédélicques de Jean-Louis Gafner (Inde, décembre 2015). © Ivana Vessaz

« Tout le monde se connaît à Fribourg ! » En discutant avec Alain Monod, on se rend compte que l'ex-« sampler » des Young Gods n'a pas tort. Sa carrière de musicien a été influencée par ses amis, les amis de ses amis et des heureux hasards. Le Fribourgeois commence le piano classique à l'âge de 7 ans, avant que son oncle ne l'initie au jazz et au boogie-woogie. « Très jeune, j'allais jouer dans les bistrotts pour me payer des cannettes et offrir des verres aux copines ! » A 13 ans, un film sur Woodstock, Richie Havens et Jimi Hendrix le convainquent de se consacrer à la musique. Il monte alors son premier groupe, dont il est le guitariste, et reprend des titres de Jimi Hendrix. « A cette époque, il n'y avait ni Fri-Son, ni La Spirale, ni aucun club. Les potes arrangeaient les concerts. » Ce groupe s'arrête lorsque Alain doit aller à l'armée. Fils de pilote et détenteur de licences d'aviation, il s'engage à l'école de pilote, de laquelle il est renvoyé par manque d'esprit militaire. Il séjourne ensuite quelques mois en Angleterre, où il décide de faire du rock'n'roll. Avec son second groupe, les choses deviennent

sérieuses. « On a fait un premier concert sur la place Georges-Python. C'était plein ! On a cassé la baraque ! ». En parallèle, Alain Monod est mécanicien-électricien chez Vibro-Meter « Je mentalis sur mes heures de travail pour bosser ma musique au boulot. J'ai demandé à travailler à mi-temps mais le patron a refusé et m'a dit de continuer ainsi. J'ai besoin de sincérité : j'ai quitté Vibro-Meter et le monde de l'industrie. »

### Les jeunes dieux

Un jour de 1988, Franz Treichler, fondateur des Young Gods, l'appelle. « Franz est un ami de mon petit frère. Il partait en tournée avec son groupe et cherchait un chauffeur. J'ai accepté. » Tour à tour chauffeur et ingénieur du son, il rejoint ensuite le groupe aux samplers. « Au début, on n'avait pas tant de succès que ça. Les gens se tiraient. Les concerts étaient intenses ! » Petit à petit, ils assoient leur renommée dans un style qui leur est propre. « En 1993, 5 des 7 maisons de disques de la planète voulaient qu'on signe un contrat avec elles. » Tournées mondiales et albums se succèdent mais ce sont la musique et la sincérité

envers elle qui restent les plus importantes. « On a toujours fait la musique par rapport à nous. On ne voulait pas entrer dans le moule du *music-business* mais garder une certaine intégrité. »

Après l'album *Everybody Knows* (2010), Alain prend du temps pour lui, suite à des problèmes personnels et des dissensions musicales avec le groupe. Finalement, il quitte le groupe en 2014, d'un commun accord avec Franz Treichler. « Un groupe de rock, tu ne sais pas comment ça commence, pourquoi ça marche, combien de temps ça dure ni pourquoi ça s'arrête. Tout à coup la chimie ne fonctionne plus (...) Ça s'arrête aussi naturellement que ça a commencé. »

### Ecouter sa petite voix

Sa vie de musicien ne s'achève pas là, bien au contraire. Au début des années 2010, le hasard l'amène au sitar indien. « Mon frère achète un sitar dans les années 1970 mais, à Fribourg, personne ne sait en jouer. Il le touche à peine puis me l'offre. Moi non plus, je ne sais pas quoi en faire. Je le trimballe de la cave au grenier, d'un déménagement à l'autre. Au détour d'une conversation avec un ami luthier à Paris, je mentionne que je possède un sitar cassé. Il me propose de le réparer. Cela prend plusieurs années. Un jour, nous convenons que je passerais 3 jours intensifs à en jouer chez lui avant qu'il ne me le rende. A peine rentré, je vois, par hasard, l'annonce du Service culturel de la Ville de Fribourg mettant au concours un séjour dans un atelier d'artiste à Bénarès. Ma petite voix me dit que c'est pour moi, même si je ne sais pas où est Bénarès et que je suis occupé avec les Young Gods et ma famille. Je gagne le concours : je pars en Inde. » S'ensuivent plusieurs mois d'apprentissage du sitar auprès d'un « gourou »,

### Mahadev Cometo

Grâce au sitar, il découvre un autre univers, se mettant au yoga et à la méditation pour l'aider dans son jeu. C'est par la finesse, et non par le volume sonore, que l'instrument gagne en puissance. « Avec les Young Gods, on faisait le plus de bruit possible mais un bruit dans lequel tu te sens bien. Au sitar, c'est l'inverse : il devient puissant quand tu es en harmonie avec lui. » Une illumination pour le Fribourgeois. « Je joue de la musique traditionnelle indienne mais je mélange le sitar à des pédales et de l'électronique. Personne ne fait ça. En Inde, ça marque les gens. » Récemment, celui que ses amis indiens ont baptisé Mahadev (grand dieu) a eu l'honneur d'être invité par le gouvernement indien à se produire lors d'une célébration du lever du soleil sur le Gange.

### Un album en 2016

Entre deux tournées au pays des dieux, il s'est occupé de la musique de la pièce *Dans la mer il y a des crocodiles*, présentée au Théâtre des Osses. Cette production raconte le périple d'un garçon de 10 ans, fuyant l'Afghanistan. L'accompagnement musical prend la forme de sons en lien avec l'action, conférant des ambiances et des atmosphères différentes. Pour la suite, Mahadev Cometo se réjouit de la sortie de son album dans le courant de l'année et de son concert avec Jean-Louis Gafner le 2 juillet sur l'île d'Ogoz.

[www.al-comet.com](http://www.al-comet.com)

**Dans la mer il y a des crocodiles**

**Théâtre des Osses**

**Ve 29 janvier, 20h**

**Sa 30, di 31 janvier,**

**17h et 20h**